

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Œuvre : Contes amoureux](#)[Collection](#)[Édition : \[s.d.\] Denis de Harsy Contes amoureux \(étude des péritextes et d'un conte\)](#)[Collection](#)[Exemplaire : \[s.d.\] \[Denis de Harsy\] Contes amoureux](#)  
[BnF Item](#)[Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4](#)

## **Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4**

**Auteurs : Flore, Jeanne**

### **Informations générales**

TitreTexte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4

### **Les pages**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

24 Fichier(s)

### **Relations entre les documents**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Transcription du texte**

Transcription

Compte quatriesme  
par Madame Egine Minerve.

Là se teust la gentille & amoureuse Meduse, & en son lieu se tint paisible ayant la face ver-(F 6 v°)meille comme sang du desdaing qu'elle avoit prins d'une telle grande offense. Dont madame Minerve femme pour vraye tres belle, jeune, gaye & eloquente en son parler, va dire : Ce n'est pas, comme il est aisé à veoir mes Dames, de maintenant qu'on veoit en cest endroict d'amours plusieurs grosses & irreparables faultes, plusieurs gros & enormes crimes estre perpetrez, & plusieurs pauvres malheureuses & imprudentes en rapporter la peine de celles leurs damnables erreurs. Par ce il me souvient affin de ne tumber en la calamité convenu, avoir naguieres dict en une bonne compagnie à voix haulte & hardie : Que telles longues dilations en la reception des faictz d'amours pleusrent onques :

& reprinse d'aulcuns peu scavans, que je ne die froidz jaloux, par vives & apparentes raisons fortifiay mon dire, de facon que je fus estimée après soustenir non seulement chose raisonnable & bonne : mais tres necessaire & tres utile aux Dames. Le plus souvent nous summes par le vouloir & choix de noz parens joinctes par l'adamantin lien de mariage à vieillars chanuz qui ont jà ung pied en la fosse : & avec ces corps de glace nous sommes contrainctes user nos malheureux ans, en quelle peine dieu le scait. Dont n'est de merveille si noz beaultez deschéent plustost que ne faict la tendre rosée de may : & si au matin nous levant d'emprès ces beaulx & elegans maris c'est à scavoir, nous faict on si maulvais veoir. Combien que encores la chose seroit tollerable s'ilz avoient tant (F 7 r°) soit peu de vigueur en leurs debiles corps, pour satisfaire sinon en tout, aumoins en partie à cela, où gist tout le bien de ceste mienne passante jeunesse. Et non sans cause s'en complaintct une noble, excellente & jeune Dame en ceste sorte :

En languissant, & en griefve tristesse  
Vit mon las cuer jadis plein de liesse,  
Puisque l'on ma donné mary vieillart.  
Helas pourquoy ? riens ne scait du vieil art  
Qu'apprent Venus l'amoureuse Déesse.

Par ung desir de montrer ma prouesse  
Souvent l'assaux : mais il demande où est ce ?  
Ou dort peult estre, & mon cuer veille à part,  
En languissant.

Puis quand je veulx luy jouer de finesse  
Honte me dict, Cesse ma fille, cesse :  
Garde t'en bien : à honneur prens esgard.  
Lors je respons : Honte, allez à l'escart :  
Je ne veulx pas perdre ainsi ma jeunesse,  
En languissant.

Madame Minerve admonestant les dames qui sont aymées de reaymer leurs Amants, faict son Compte de la mort de Narcissus, & transmutation de Echo.

Veu ce nous n'avons doncques tort amoureuses compaignes si pour mitiguer noz martyres venons à choisir qui puisse supplier aux faultes que font noz maris impotens, lesquelz possible, quoy qu'ilz meslent le ciel & la terre ensemble quand ilz nous supreignent en noz larcins amoureux, sont bien joyeulx de trouver œuvre faicte. Les dames ne se peurent tenir adonc de rire en oyant ainsi parler madame Minerve : Puis le ris cessé, ainsi ma dame Egine Minerve derechef print la parolle. Trop deplorable fut l'yssuë, & torment de celle pauvre mal avisée, & dont il me Prendroit grande pitié, amoureuses compaignes, si je ne venois (F 7 v°) à considerer : Que pource, oultre qu'elle avoit merité pis, Amour lors voulut en elle monstrer exemple de l'hault pouvoir de sa justice. Au vouloir & obeissance duquel je me submets du tout sans que jamais je me desparte de son bon service. Telle est ma ferme deliberation, & propos : Que je soubstiendray à l'encontre de tous sa dignité & noblesse, son regne eternel & celeste. Et bien avez en mon visage naguieres peu facilement discerner, combien est grand le zelle que je luy porte, quand du desdaing que j'ay prins en oyant les visibles blasphemmes de madame

Cebille, toute la couleur de mon visage s'en est fuyée, & suis demeurée toute exangue. Dont icy fault briefvement que je retonde ses faulses opinions & sentences, quand d'ung maling vouloir est ainsi venuë à blasmer celluy qui tout peult, au sein dis je, duquel devotement les Dames, qui sont de bons & saiges avis, sacrifient leurs secretz pensemens, & leurs ames propres. Son nom est Amour, pere regnant en ses puissances fortes au ciel. Iceluy s'esloigne tousjours des superbes cœurs & vuides de douerce & louable pitié telz que j'appercois veritablement le vostre consister, Dame Cebille, quand en loyant nommer, il vous prent envye de vomir, & vous en resentez du tout estre debilitée. Mais icy je doupte fort que après longs tormens & cruciantes peines, qu'il vous infligera, il ne vienne tout oultre à descouvrir ses justes desdaings : & qu'il ne face pareillement en vous ung exemple publicque. Il n'est cer-(F 8 r°)tes faict de bon sens d'ainsi despriser & se mocquer des vertus celestes : & moins de celle du vray Amour. Car quantes, je vous prie en a on veu se repentir amerement d'avoir honnoré à tard la vertueuse fleche ? Les flammes amoureuseuses sont tousjors prestes en sa main dextre, où arriver ne peult la veuë des mortelz, tellement que celluy qui les pense plus eslongnée, en ung seul petit moment les veoit par tout espanchées en son debile cœur. Ne chose est plus cruelle de la vindicte que prent Amour offendé. Ne seulement vient il embrasser les cœurs à les lyer, ou à poindre de poignantes sagettes, & contre telz si aspres & penetrans corps ne valent armes, ou quelque defense que se [ce] soit, mais aussi souvent faict que son ennemy qui brusloit auparavant en ses ardeurs amoureuseuses, devient plus refroidy que nul glacon, en le vulnerant d'ung vireton rebouché de poincte & ferré de plomb : En voulez vous plusieurs exemples ? Quants en y a il doloreux advenuz & loing & pres ? Quantes dolentes compaignes en cestuy nostre temps ont desjà Dido, Philis, Oenone, Phedra, Adrienne, & Medée ? Et chascune de cestes cy (s'il est vray ce que les escripvains en dient) au premier eurent Amour & ses flambeaux à despris, jusques à ce que le printemps de leur aage se veit estre converty en pluyes ameres, & en esté tempestueux. Phœbus, dont vivent le ciel, la terre & la mer, Phœbus, dis je, le recteur du divin œil eterne par preuve scait quel dommage recoit celuy, qui contre l'amour se veult re (F 8 v°) beller. Mais qui ne pourroit à la verité faire plus de foy que le beau filz de Cephisus ? lequel de tant qu'il fut envers aultruy desdaigneux & dur, d'autant après à luy mesmes vint trop à se plaire & contenter. La cause, c'est pource que Amour, soubz l'empire duquel tousjors a despleu la cruaulté & orgueil, de tant qu'il cognoist grand le peché de celuy qui l'offense, d'autant use il contre luy d'une plus aspre & dolente punition. il n'est memoire que l'alme Nature jamais ait formé creature de beaulté si excellente, comme estoit d'elle procrée Narcissus. Et les troys Graces meirent toute leur solicitude à le faire sortir au monde de forme lumineuse & celeste. Ne la Dame, laquelle attrempe & meust le tier ciel, ne se monstra chiche de ses vertuz pour le rendre tel au monde qu'il n'eust son pareil. Desjà l'enfant dont je vous parle, amoureuseuses compaignes, croissoit, publicque peste de tant qu'il y avoit là de Dames & damoiselles. Et les pudiques matrones, qui auparavant n'avoient tenu compte d'amour, ains tousjors desprisé ses sacrifices, en contemplant la beaulté de Narcissus, se resentoient en celuy aspect durement s'eschauffer. Brief les undes des courans fleuves, & les estoilles mesmes se sentoient ardoir petit à petit jusques à ce qu'elles estoient toutes plongées en la flamme amoureuse. Mais Narcissus enfant cruel & superbe pour sa grande & excessive beaulté ne tenoit compte des pauvres poursuyvantes. Ne le Torrent ne desvalle si impetueusement des haultes montaignes, comme celuy cruel esche (G 1 r°) voit l'amour des nobles femmes amoureuseuses. Lesquelles sans cesse en ce point disoient pleines de larmes : Ah despitueux & cruel ? Guespe au longs jours d'esté embrasée ? Las pourquoy n'est en

nousaultant de beaulté que tu en as ? ou bien dedans ce tien cœur de fer, que ne sont cestes nos peines & desirs enflambez ? Ah quantes piteuses voix ? quantz soupirs, quantes larmes en vain les afflictes damoiselles respandirent ? Ores elles blasmoient la fortune, ores leurs aspres desirs, par desrompuz rochers & saulvaiges forestz errantes. puis accusoient le jour, lequel se trouvoit vaincu par deux si beaulx yeulx, aussi le ciel damnoient elles d'avoir caiché soubz si belle fleur & rose ung ver tant cruel & venimeux. Ah amour paresseux, disoient elles, où est maintenant ton arc juste vindicateur des offenses d'aultruy ? Comment souffres tu dedans ton saint parc que le chasseur inique s'en voise ainsi chargé de si execellentes proyes ? & que luy, ravies les despouilles des simples damoiselles non assez bien avisées & saiges, marche en orgueil & triumphe ? Sera il à jamais ainsi liberé [libere] despriseur des amoureux assaulx ? O saint amour si onques tu fuz esmeu par prieres justes & honestes, trebuche ton ire sur le commun ennemy des Dames. Quelles prieres ont esté par le passé qui ayent touché le tien desdaing, si cestes cy ne l'esmeuvent ? Comme luy par la vertu de ses beaulx yeulx a envoyé ung millier de tes flammes dedans les coeurs fœminins, nous te prions, Amour, que au moins tu faces que par les mesmes yeulx se (G 1 v°) decoipve en celle sa beaulté : & que la deception qu'il a mise en aultruy, derive enfin en luy mesme pour cognoistre les passions qu'il nous inflige à tort. Mais celle grande force, dont souvent Juppiter, Appollo, & le belliqueux Mars ont esté vaincu, qu'est elle devenuë ? As tu ainsi tes justes yeulx vuydez de toute doulce pitié en nous laissant ici sans ayde & secours ? Maintenant si nulle commiseration de nous ne t'esmeust par les voix lamentables espandues, au moins te debvra exciter & commovoir l'ancien honneur de ton hault regne. Si le jouvenceau superbe s'en va desprisant sans aultre peine le feu amoure, qui ne desprisera desormais ta majesté contemnée hardiment & sans craincte ? Les traictz qui en la terre & au ciel ont delivrez si durs assaulx, descheantz petit à petit de leur premier honneur, à saint Amour, te monstraront de brief quelles vergoigne & honte celluy attend qui ne daigne faire vengeance des siens propos oultragez. Ainsi se guementoient par montz & vaulx les pauvres miserables, & jectoient leurs plainctes & querelles aux ventz sourds, & en l'air, & convertiz leurs yeulx en larmoiantes fontaines, dont elle [elles] baignoient leurs joues flestries & sans couleur, comme les herbes & fleurs de la gelée nocturne, se mettoient à chercher celuy, qui seul estoit l'occasion de leur dueil. D'elles en y eust plus d'une qui estoit fort desirante de le retrouver, enfin lasse & foible en devenoit : & l'ame d'elle de loing enflammée, après estant prochaine de l'amy longtemps quys, une extreme craincte pres (G 2 r°) soit. En celle grande multitude de damoiselles aymantes le beau Narcissus, se retrouva aussi plus d'une, à qui le desespoir mesme donnoit espoir de luy parler piteusement. Dont après avec une hardiesse intemperée courroit à la mort, seule fin de tous les travaulx humains : Las, disoient elles, quelle faulte peult le jeune amy commettre, si nous deffaillons à nous mesmes ? si ne nous scavons prochasser le bien désiré ? Par adventure qu'il ne s'est apperceu de nos desirs, & est ignorant des douleurs receues pour son amour : & neantmoins paresseuses nous plaignons, & descouvrons nos ennuiz aux regions, aux montaignes & valées, & aux ventz qui n'ont point d'oreilles : & les taisons en silence vers qui nous pourroit soulaiger & donner proffitable secours. Ainsi parlant les afflictées aymantes & dolousant tres piteusement, suyvoient les pas de l'amant fugitif, pensant de se retrouver devant luy avec prieres pitoiables, & persuasions artificielles, repetoient à part elles, en quelle sorte, luy descouvroient leurs douces, & ardentes amours. Je diray, pensoit une, cecy au premier point : puis cella viendra plus que à propos pour response à ses reffuz si on vient jusques à là. Or en faisant ces belles deliberations de bien

haranguer, conseil solide deffailloit en leurs ames : & variablement celà & celà plaist & desplaist : Si que pervenues en la presence du jeune filz plus beau vrayement que pitoyable, les esperances, les desdaings, & prieres en ung moment mettoient en oubly. Seulement disoit chascune à (G 2 v°) voix basse & foible : Hé Amour qui peulx tout, pourquoi n'esguillonnes & eschaulfes tu ce cœur endurcy, aussi fort comme tu fais le mien ? Et pourquoi, lasse que je suis, au moins ne resent il partie de mes langueurs ? Et si cela tu ne veulx faire, Amour, pourquoi ne prestes tu juste hardiesse à ma langue pour dire ses conceptions, desquelles il vienne à prendre quelque pitié en son despiteux cœur ? Sont pour ce naiz ses honestes & relucens yeulx seulement pour estre cà bas mort & douleur de tant qu'il y a de Nymphes & nobles damoiselles s'esmerveillantes & bruslantes, en son amour ? Ainsi, cheres Dames, ce que à aultruy les Nymphes affligées vouloient descouvrir, à elles mesmes n'osoient à peine descouvrir. Et telle se sentoit estre pleine de glacons, qui estoit de vehemente ardeur & hardiesse toute auparavant remploye. Une aultre ne scait que paslir à tous propos : & l'autre que proroger le desir, qui l'opresse : l'autre, las, ne scait sinon demeurer muette sans parler en attente que aultruy luy preste la hardiesse de s'avancer. Mais trop & vrayement attent celuy qui ayme, & attent de recepvoir ayde & secours d'aultruy à qui il ne touche. Toutes ces faultes que commettoient les Nymphes poursuyvantes ne congnoissent elles : & sans cesse & pitié les enflamboit de plus fort le cruel Narcissus. entre aultres qui suyvoient celle leur malle adventure, fut Echo la plus noble & gentille de toutes. Et ne fut qu'elle estoit ung temps privée de sa douce loquence, possible fut pervenuë à la jouyssance de (G 3 r°) ses amoureux desirs. Mais telle fut sa malle destinée, & telle son estoille maligne : quand le don abundant que jadis luy avoit imparty Nature, l'ire & courroux d'aultruy injuste & desraisonnable luy changea & desroba par ce moyen que je vous diray. Ung jour la sœur & espouse du grand pere du ciel la saincte Juno devenuë adonc jalouse de son mary plus qu'elle n'avoit jamais été (& bien lors en avoit elle l'occasion) le cherchant en je ne scais quelle vallée obscure, rencontra en son chemin la Nymphe Echo, qui luy demande où elle va, & d'où elle vient en l'abbasant longuement là de parolles & fables jusques à ce que Juppiter se fut diverty du lieu où il prenoit ses esbatz amoureux, & qu'il eust caché celle qui le tenoit en joye. Mais Juno assez plus saige, & ayant esté plusieurs foys en ceste facon trompée, & deceuë congneust facilement que celle l'abbusoit. Dont proposa sus elle s'en aigrement venger, comme elle feit. O Nymphe, dit elle, affin que le monde n'appreigne à se mocquer des puissances celestes, je veulx que de toy tu ne puisses jamais (G 3 v°) plus parler. Et ce soit la peine deuë à tes superflues babilz, dont tant de fois tu m'as detenue & abusée, soit dit Juno, ta peine que tu ne puisses sinon replicquer les dernieres parolles d'aultruy. Ce disant Juno fort courroucée & marrie de ce que son mary estoit ainsi eschappé, s'en alla par ung aultre chemin, & la miserable Echo demeura là pleurant amerement sa desfortune. Plusieurs foys se prosterna aux piedz de l'offensée Déesse ouvrant les lefvres pour cuyder requerir & supplier mercy : & vouloit amplement s'excuser, mais elle proferoit seulement les extremes parolles d'aultruy parlant. Las quelle grande douleur sentit puisque la force luy deffailloit à son long vouloir. Elle se repent trop tard la pauvrete, & entre craincte & vergoigne incessamment en sa face demeure rouge & pasle. Bien luy souvient il avoir aultresfoys prou dict à ses besoings, & qu'elle ne fut jamais lassée de confabuler avec ses compagnes, si ne scait comment se doibve retrouver avec elles sans honte de sa parole perduë. Doncques esmeust elle ses pas lantz & foibles en fuyant tout homme, cherchant ung lieu solitaire pour demeurer. Et ainsi entre vallées umbrageuses, entre montaignes & rochers elle va consumant petit à petit

ses jours, ses membres affligez, & ses espritz lassez recepvroient voluntiers la mort en gré, car elle vit en se taisant, & de seule douleur se repaist ayant envie à quiconques ne fut jamais né. Or advint par malheur que ung jour ceste se complaignoit en une basse valée, où auprès n'y avoit villai (G 4 r°) ge ou maison champestre, que la peult en ses pleurs empescher, quand elle ouyt de loing le bruyt des chasseurs. Parquoy en repliquant seulement les extremes voix se preparoit à la fuyte, mais sur ce poinct voicy venir le damoiseau superbe : à la premiere veuë duquel Echo devint tant de luy amoureuse, qu'elle demeura là comme toute esperduë & ravie à peine scachant que luy estoit advenu. Ains doubtoit assavoir si ce qu'elle voioit estoit vray ou mensonge, & si c'estoit là le beau filz de Cephisus. Bien l'avoit elle veu aultre part, mais non jamais si alaisgre & deliberé. Dont commence ses petitz pas à mouvoir comme quasi repentante de ce qu'elle s'en estoit voulu ainsi sans avis despartir. Or Amour qui dans l'estomac d'elle pleuvoir petite flambes du feu amoureux, la mect au roolle des siens, & dés incontinent luy enlace les piedz, & la detient qu'elle ne s'en puisse esloigner de là. O dolente Echo, combien te fut de besoing maintenant ravoir ta parole perduë ? seulement tu reste pensible & taisible suyvant les traces de Narcissus ton nouveau amy. Las, ô Dames amoureuseuses, quantes fois Echo envieuse de parler à son amy, requeroit dedans soy au Ciel qu'on luy restitua ses premieres forces, comme si ses prieres luy deussent valoir envers le cruel jeune homme ? Narcissus à la suyte d'ung cerf avoit consumé tout ung jour, & la dolente Echo comme si elle luy eust servy au besoing de fidele secours, l'avoit suvy de loing, se cachant tousjours aiant l'œil dressé affin de preveoir si quelque fremissant Cenglier, ou quelque Ours affamé venoit point (G 4 v°) pour meffaire à son cher thresor non aultrement certes soliteuse, que Venus pour son bien aymé Adonis, duquel la piteuse & cruelle mort luy versoit au devant de ses yeulx. Finablement Narcissus perdit la veuë de la courante proye marry & travaillé oultre mesure. Dont voiant que le Soleil estoit sur le poinct de plonger ses ardents cheveux dans l'Ocean, & que Thetis s'esbaissoit de la soubdaine descente de l'œil du monde Phœbus, à haulte voix appelle ses compaignons pour les tirer hors de la forest, mais autant de foys qu'il les appelloit en huchant decà : decà, respondeoit Echo, decà, decà. Souvent escria Narcissus ses compaignons esgarez, & Echo autant en reiteroit les voix. Parquoy Narcissus ne povant scavoir d'où telle voix procedoit, combien qu'il eust encores paour, si est ce qu'il s'en esmerveilloit trop fort, & dressant à travers le boys son regard, disoit : Pourquoy ne viens tu icy devers moy ? Et elle pareillement respond à celuy pour qui elle souspire. Pourquoy ne vient tu icy devers moy ? Prenant de là Echo, esperance de jouir de ses amours, lascha la bride à ses ardents desirs, & donna telle hardiesse à son hatif vouloir comme de venir vers Narcissus luy plorant & larmoiant par force d'amour dans le sein : & s'esforce luy monstrar à plain en profondement soupirer sa douleur surpassante toute aultre douleur. & à l'heure quoy qu'elle doubta & trembla de paour, si est ce qu'elle baixa la bouche de l'amy fugitif. Mais luy plus saulvaige que n'est pas la bische craintive (G 5 r°) laquelle sent venir les chiens à la trace, avec plus grande fureur que la flesche ne despert de l'arc nerveux, deschasse arriere de soy la nymphe amoureuse. Je puisse, dist il, lascive Damoiselle estre resolu en pouldre premier que je consente à tes vouloirs. Dont Echo redoublant ses pleurs va seulement respondre. Que je consente à tes vouloirs. Ainsi refusée se despert la dolente Nymphe avec tel desdaing que la beste saulvaige chassée se remect dans le boys. Elle hait soy mesmes : & maudit celuy qui la conduit à l'aymer. Elle laisse le plain jour : & cherche les lieux obscurs pleins de noirs & hydeux umbraiges, plus desirant la mort, que la vie. Enfin reduicte dedans une caverne obscure & tenebreuse, se guemente en son cœur en telle maniere. O quel que tu soys qui as

du monde le gouvernement, si juste prier peult valoir quelque chose vueilles que cestuy, à qui nature a donné si excellente beaulté qu'il en a deschassé de soy toute doulceur humaine, soyt amoureux de soy mesmes & ne vive plus en paix, puisqu'il a en ce poinct desprisé tant de gentilles Damoiselles. Quant est de moy née à triste douleur & despris, je te prie Dieu souverain, me vouloir conduire à ma fin destinée. Las ne vive eternellement ce mien triste martire, si jamais furent concedez les vœux aux humbles supplians. Tires dehors de l'amoureux enfer cestuy mien pauvre cœur : où ne se treuvent que espines sans fleurs. mourir en jeune aage est doulce chose à celuy, qui soustient la vie pire que la mort. (G 5 v°) Ainsi depriant la triste Damoiselle le Ciel luy donna manifeste signe qu'elle estoit exaulcée. Car elle sentit lors que ses membres jà laissoient l'humeur naturelle & nutritifve : comme a de coustume intervenir au boys qui se deseiche à la chaleur du Soleil : aussi sentit que la native chaleur se convertissoit en froidure : & peu à peu tout son corps devenir sec & dur : finablement cogneust qu'elle par la commiseration des Dieux estoit convertie en froide & dure pierre. Aufort luy laissa le Ciel l'ancienne voix : dont elle peult regerer la parole d'aultruy : & plus aulcun desir d'amour ne l'esguillonne : ains demeure seulette sans s'allegrer ou conjouir. Adoncques le juste Amour, lequel si bien à tard, neantmoins n'a de coustume de pardonner les offenses, attendoit tout lieu & temps opportun à ses desdaings pour faire des injures d'aultruy, puis des siennes, aigre & terrible punition. Or le soleil eschauffoit jà l'arc de midy au dos du Lyon son bien aymé repos & logis. & à l'ombraige du boys ramu et fueilleux le pasteur doucement sommeilloit près de ses brebis, & le vilain lassé gisoit en repos piedz & mains estenduz : aussi les oisillons, la sauvagine et tout homme des champs se retiroient & se taisoient, fors seulement la cigalle qui ne demeure en son chant paisible. Quand le beau Narcissus jà lassé de sa chasse, vaincu du chauld, & travaillé de courir cherchoit où il se peult reposer, & tant chercha il qu'enfin il veit une fontaine en la vallée obscure yssant d'ung vif rocher là auprès si belle & (G 6 r°) claire, que je cuyde que Phœbus, Diana, ne aulcune Nymphe ou Pasteur n'en veirent jamais de telle. Car ceste Fontaine fut si vive & argentine que rien plus : ne ses eauies n'avoient jamais esté troublées par les Bestes saulvaiges, ne par les oiseaulx : ne son bestail n'y avoit jamais abbreuvé le Pasteur. Et le lieu d'alentour fut tout ordy d'herbe belle & druë, & par dessus la couvroit le naturel Rocher, d'où elle prend sa force, que aulcun raineau ne la vint à troubler. & aultre quelque chose ne tumba oncques dedans tant estoit elle pure, necte, & coye. Puis la Vallée fut richement peuplée de divers arbres comme mirthes & Lauriers verdissans, & le terroer estoit depeinct de diverses & belles fleurs blanches, violettes & bleues, & d'autres de mille especes : lesquelles ont vie eternelle par les fraiches undes qui arrousent le lieu de tous endroictz. Si tost n'eust apperceuë Narcissus la fontaine, & ce lieu tant amoureux & delectable, qu'il y accourut pour soy reposer & refrechir. Parvenu là il se siet sur l'herbe druë & espaisse joyeulx à merveilles de s'estre là si à poinct embatu : & rememore à par soy tout l'estat de sa chasse, & le travail prins qu'il treuve assez legier. Car toujours le bien la peine passée couvre d'ung doulx & amyable oubly. Las qui luy eust esté beaucoup meilleur se retrouver encores en la champaigne soubz la chaleur du Soleil ? Mais de peu proffite chercher le moyen d'éviter les inconveniens, si le Ciel menasse. Doncque Narcissus comme ce (G 6 v°) luy qui estoit plein de sueur pour se refrechir les mains & laver la face, s'encline sus le bort de la tranquille fontaine, à peine eust il fiché son regard sur le beau crystal qu'il veit là soy mesmes, qu'il n'avoit encores jamais veu. Alors il demeur esperdu & sans conseil : & si c'est son ymaige ne le scet, Attentif va contemplant avec ung subtil & amoureux regard l'exellente beaulté que luy faict à croire que quelque Déesse soit du hault ciel descenduë, Dont la saluë il, &

reverentement s'encline devant elle. Adonc veit il à son saluer qu'avec pareil honneur la bouche de l'ymaige s'entreouroit comme pour le resaluer : Mais il n'entend point de voix : aussi veoit il que à son parler avec pareille ardeur veult l'ymaige demonstrarer ung mesme vouloir & consentement. Luy contenuë ung peu sa voix, se retire en sus : mais se taisant il s'appercoit que L'ymaige ne dit mot : & qu'elle s'appareille d'escouter ne plus ne moins comme luy. Dont ne scait bonnement que devenir : & jà porte en son ame celuy desir que vray Amour imprime & fiche dans les cœurs, Ores il la contemple, ores il la prie, & ores il la conforte, puis se returne à ses premieres esperances. Parquoy le cruel jouvenceau ouvrit aux soupirs & plainctes la porte de son amoureux cœur : & telle foys il disoit. Quelle si griefve douleur resent mon cœur qui de la mort a peur ? Après se plaignoit à la doulce eauë aymée. Qui est là dedans, dy moy, O unde sacrée ? Qui m'a ce jourd'huy derosbé à moy-mesmes ? Ahi unde en mon dommaige, mais plustost (G 7 r°) à ma mort née, quand moy venant icy pour cuyder estancher ma soif tu as mis en mon cœur une aultre ardeur plus griefve cent mille foys ? Mais ô quiconques soys tu là mortel ou Dieu (certes vrayement me ressembles tu ung Dieu) ne soys, je te pry, desdaigneux de celuy qui t'ayme si tu as autant de courtoisie que de beaulté. Ayes souvenance de moy qui ay tousjours esté fugitif de celles qui m'ont voulu aymer, & que pour celle griefve faulte dont le vray Amour est offensé, j'en porte ores en t'aymant doublement la peine, & le martyre, qu'a merité celle ma craulté superbe. Las, de quantes belles & jeunes Damoiselles ay je desprisé les desirs, & evité d'estre surprins de l'ardant feu d'Amour ? De quantes amyes en ceste part ay je prins à mocquerie & à jeu leurs aspres & dolentes peines & doleurs languissantes ? À bon droict & justement les destinées m'ont conduit ici en ce boys spaix avec toy pour plaindre & lamenter de ma vie mal avisée & saulvaige. Et bientost ce scay je bien, puisque tu uses de telle rudesse envers qui t'ayme, viendras tu à tard à celuy doloreux repentir avec moy. Las, pourquoi ne puis je verser & vivre dans les liquides & fluentes eauës ? Car je descendrois maintenant pour demeurer avecques toy. Mais puisque cela ne m'est ores du Ciel concedé, que ne viens tu hors des eauës jusques à moy, & me consoler ? La belle Ciprienne Venus n'eust à desdaing de venir passer temps avec son Adonis sur l'herbe verte & druë, & Juppiter assez souvent a prins ses plai (G 7 v°) sirs en cavernes herbeuses : n'ayes pour ce honte d'issir hors, & te venir sollacier ici entre les belles florettes avec ton amy. Ainsi disant Narcissus dressa sa veuë en la vallée pensant que de là venoit la belle figure, puis retourne à la fontaine, s'escriant & gemissant tendrement, car au mesme lieu retrouvoit la belle ymaige assise où il l'avoit laissée. Mais après qu'il eust longuement intentif pensé que celle qu'il veoit dedans l'eauë, mouvoit la main, la teste, le bras, le pied quand il mouvoit les siens, celle longue espreuve qui oste toute doubtance, luy monstre enfin que c'est l'ombre de soy mesmes, dont il est ainsi surprins. Las, que de chaulx soupirs, & plainctes ameres emplissoit il le Ciel à ceste cause ? Las qu'il alloit mauldissant ses dures destinées, qui l'avoient à ce conduit, & le cruel Amour, qui ne prenoit aulcune compassion de ses tormens ? Certes c'estoit droicte pitié que de le veoir en ceste sorte. O boys spaix, disoit il, à region, à vallée umbrageuse, vrayement ores vous voyez ce que ne veistes jamais ? à fortune seule ennemie de mon heur, bien m'as tu tiré hors du droict sentier. O vaines pensées lesquelles intriquez les simples cœurs, dictes moy au moins où mon bien reste & demeure ? Las de moy mesme je brusle, de moy mesmes je suis amoureux, & sans fruct aucun interroge & respondz. Tousjours avec moy vient ce que plus je souhaiste & desire : ne si je le vouloys, ne s'en pourroit il despartir. Las combien auroys je plus d'aise & repos estant plus loing eloigné de mon espe (G 8 r°) rance. O ceulx là plus heureux qui peuvent dire,

Bien que soyons esloignez de noz tendres desirs : auftort esperons nous quelque jour en estre si prochains, qu'à tous jamais n'en pourrons nous estre desjinctz ny separez. Contre tout droict est faict qu'en moy l'extreme pauvreté engendre richesse : dissention, paix : beaulté, servitude : & d'autant que trop je me plais, eschait que trop je me desplaise. Heureux est cil qui de sa beaulté ne tient, sinon peu de compte : car elle vient quelquefois par ce estre prisée d'aultruy : mais ce trop me priser faict que je desplaise à tous. Ainsi disant sez sus l'herbe verte Narcissus, emplist les vallées de piteuses lamentations : ne encores pour ce pleurer ne se pert une seule drachme de son aveuglé desir, qui se multiplie dedans son triste cœur, il retourne à la fontaine, il parle à son umbre, il la contemple, & prie d'amours, il se guemente, & souspire en vain : Brief il se destruict & ayme tout ensemble. Vous luy eussiez veu, mes Dames, couler aval la face les chauldes larmes jusques dens la fontaine, qui par ce se troubloit. Dont luy semble il que son bien est empesché, & qu'il luy est tollu, quand l'ymage desirée se disparaoit. Las, disoit il, pourquoi t'enfuys tu, ô doulce chose ? ce disant il tent la main dens l'eauë pour retenir celluy, qui tant l'allume & destruict. Mais de tant qu'il plus mouvoit les undes, d'autant se cachoit l'ymaige aymée, il devient aveugle & muet, & douleurs non jamais cogneues & novelles assaillent son debile estomach, de sorte que par foibles (G 8 v°) se il s'escrie à Jupiter luy vouloir par une soubdaine & briefve mort secourir il demeure là, chose piteuse, sans boyre ne menger, tant qu'il se sent petit à petit deffaillir : mais plus luy faisoit mal de l'ombre deffaillante que de luy mesmes. La Nymph Echo quoyqu'elle eust esté auparavant refusée & que à bon droict elle fut merveilleusement irée contre luy, auftort voyant la piteuse mort du malheureux jouvenceau en print pitié & douleur : de maniere que aultant de foys, que Narcissus s'escrioit las las, alors replicquoyt elle de pareilz son las, las : & aultant de foys qu'il frappoit son estomach, elle semblablement rendoit ce mesme son de plainctes. La derniere voix de luy fut regardant en la fontaine. Hé jouvenceau en vain aymé, À dieu : & telle fut aussi la voix derniere d'Echo, à dieu. Adoncques clina le chef Narcissus soubz l'herbe, & la mort luy clouist ses yeulx. En ce point mes dames mourust Narcissus contempteur du vray Amour. Ne vueillez donc despriser le feu amoureux, si vous estes sages que telle fin, ou plus malheureuse ne vous advienne : ne vueillez dis je despriser vos serviteurs, ne vous esjouyssiez de leurs martyres sur tant que vous aymez le ciel, & vous mesmes. Que vous les debvez aymez de mutuelle amour, l'exemple que j'ay recité vous le monstre assez : vous souvienne, je vous pry, que de peu sert le repentir. Il ne se treuve soubz le ciel, en quelconque region que ce soit temple du sien plus delectable, plus gratieux ne plus desiré. Qui ayme amour & le revere, il luy en (H 1 r°) prent bien. qui le desprise, certes il fine malheureusement. Mais qui le debvra despriser puisque le ciel, comme vous voyez à ses puissance s'incline ? puisque Juppiter le souverain des Dieux, Mars dieu des batailles, & le sire de Delos ne peuvent eschever celle vertu si puissante & fatale ? Si telle est la justice d'Amour comme certes elle est, si me croyez dame Cebille, desormais bien povez oster de devant vos yeulx ce voile qui vous empesche de veoir la peine qui vous est prochaine, si vous perseverez en vostre opinion maulvaise. Vrayement il me prend pitié de vous veoir entre tant de scavantes Dames, qui sont icy seule dissentir. Car je me doute que moult loing nest la peine qu'en recepvrez, & alors asses de pleurs, & larmes comblée, & chargée vous souviendra à tard de mes salutaires admonitions.

Transcriputeur.rice

Transcription élaborée par les étudiants du Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2023-2024

Chargé.e de la révision

Transcription relue par les étudiants Master LLEAP/ Master européen en études françaises et francophones (MEEF) de l'Université Ca' Foscari Venise, a.a. 2023-2024

## Informations sur la notice

ÉditeurÉquipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Mentions légalesFiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Flore, Jeanne, Texte : s.d. Denis de Harsy Contes amoureux Conte 4, s.d.

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/119>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 01/03/2021 Dernière modification le 11/03/2025

---

Serpentin sen fuyoient, & elle autant embrasée de  
desirs libidineux que le mōt de Vesuuio, de ses flā  
mes sulphurines de plus fort les desiroit & pour-  
suyuoit. Gardez vous donc soingneusement che-  
res dames, doffenser le vray Amour, ne desprisez  
les celestes dispositions, & causes ordonncées, les-  
quelles font en temps opportun, & deu eschauf-  
fer les ieunes creatures en amours. Car il appartient  
seul aux folles garces de faire à ces venerables mi-  
stères rigoureuse résistance: & si ne considerent (o  
chose nefaste!) quelles iniurient le Ciel, & trop of-  
fendent la benigne nature.

*Fin du troysiesme Compte*

*Amoureux.*

*Nicolas Lard*  
Compte quatriesme par Madame  
Egine Minerue.

*hazard*

*21*



**L**A se teut la gentille & amoureuse Méduse,  
& en son lieu se tint paisible ayant la face ver-

## Comptes Amoureux.

meille cōme sang du desdaing quelle auoit prins  
dune telle grande offense. Dont madame Miner-  
ue femme pour vraye tresbelle, ieune, gaye & elo-  
quente en son parler, va dire: Ce nest pas, comme  
il est aisē à veoir mes Dames, de maintenant quon  
veoit en cest endroict damours plusieurs grosses  
& irreparables faultes, plusieurs gros & enormes  
crimes estre perpetrez, & plusieurs pauures ma-  
lheureuses & imprudentes en rapporter la peine  
de celles leurs damnables erreurs. Par ce il me sou-  
uient affin de ne tumber en la calamité conuenu,  
auoir na guieres dict en vne bonne compagnie à  
voix haulte & hardie: Que telles longues dilatiōs  
en la reception des faictz damours pleurent onc-  
ques: & reprinse daulcuns peu scauans, que ie ne  
die froidz ialoux, par vīues & apparentes raisons  
fortifiay mon dire, de facon que ie fus estimée a-  
pres soustenir non seulement chose raisonnabla  
& bonne: mais tresnecessaire & tresutile aux Da-  
mes. Le plus souuent nous summes par le vou-  
loir & choix de noz parens ioinctes par ladamā-  
tin lien de mariage à vieillars chanuz qui ont ia-  
vng pied en la fosse: & avec ces corps de glace no<sup>z</sup>  
sommes contrainctes vser nos malheureux ans,  
en quelle peine dieu le scait. Dont nest de merueil-  
le si noz beaultez deschient plustost que ne faict  
la tendre rosée de may: & si au matin nous leuant  
dempres ces beaulx & elegans maris cestascauoit,  
nous faict on si mauluais veoir. Combien que en  
cores la chose seroit tollerable silz auoient tant

soit peu de vigueur en leurs debiles corps, pour  
satisfaire sinon en tout, aumoins en partie à cela,  
ou gist tout le bien de ceste miène passante ieunesse.  
Et non sans cause sen complaint vne noble,  
excellente & ieune Dame en ceste sorte:

En languissant, & en griefue tristesse  
Vit mō las cuer iadis plein de lielle,  
Puis que lon ma donné mary vieillart.  
Helas pourquoy riēs ne scait du vieil art  
Quapprent Venus lamoureuse Déesse.

Par vng desir de mōstrer ma prouesse  
Souuēt lassaux: mais il demāde ou est ce?  
Ou dort peult estre, & mon cuer veille  
à part,

En languissant.

Puis quād ie veulx luy iouer de finesse  
Honte me dict,Cesse ma fille,cesse:  
Garde ten bien : à hōneur prens esgard.  
Lors ie respons:Honte,allez à lescart:  
Je ne veulx pas perdre ainsi ma ieunesse,

En languissant.

## Comptes Amours eux.

Madame Minerue admonestant les dames qui sont aymées de reaymer leurs Amants, faict son Compte de la mort de Narcissus, & transmutation de Echo.



**V**Eu ce nous nauōs doncques tort amoureu-  
ses cōpaignes si pour mitiguer noz martyres  
venons à choisir qui puisse supplier aux faultes q  
font noz matis impotēs, lesquelz possible, quoy  
quilz meslēt le ciel & la terre ensemble quand ilz  
nous surpreignent en noz larcins amoureux, font  
bien ioyeulx de trouuer œuvre faicte. Les dames  
ne se peurent tenir adonc de rire en oyant ainsi  
parler madame Minerue: Puis le ris cessé, ainsi ma  
dame Egine Minerue de rechef print la parole.  
Trop deplorable fut lyssuē, & torment de celle  
pauure mal aduisee, & dont il me Prendroit gran  
de pitié, amoureuses compagnes, si ie ne venoys

à considerer: Que pource, oultre quelle auoit me-  
rité pis, Amour lors voulut en elle montrer exem-  
ple de lhault pouoir de sa iustice. Au vouloit & o-  
beissance duquel ie me submets du tout sans que  
iamais ie me desparte de son bon seruice. Telle est  
ma ferme deliberation, & propos: Que ie soubstiē  
dray à lencontre de tous sa dignité & noblesse,  
son regne eternel & celeste. Et bien auez en mon  
visage naguieres peu facilement discerner, cōbien  
est grand le zelle que ie luy porte, quand du des-  
daing que iay prins en oyant les visibles blasphe-  
mes de madame Cebille, toute la couleur de mon  
visage sen est fuyée, & suis demeurée toute exan-  
gue. Dont icy fault briefuement que ie retōde ses  
faulses opinions & sentences, quand dung ma-  
ling vouloit est ainsi venué à blasmer celluy qui  
tout peult, au sein dis ie, duquel deuotement les  
Dames, qui sont de bons & saiges aduis, sacri-  
fient leurs secretz pensemens, & leurs ames pro-  
pres. Son nō est Amour, pere regnāt en ses puissā-  
ces fortes au ciel. Iceluy sesloigne tousiours des su-  
perbes cœurs & vuides de doulce & louable pitie  
telz que iappercois véritablement le vostre consi-  
ster, Dame Cebille, quand en loyant nommer, il  
vous prētenuye de vomir, & vous en resentez  
du tout estre debilitée. Mais icy ie double fort que  
apres longs tormens & cruciantes peines, quil  
vous infligera, il ne vienne tout oultre à descou-  
rir ses iustes desdaings: & quil ne face pareille-  
ment en vous vng exemple publicque. Il nest cer-

## Comptes Amoureux.

tes faict de bo sens dainsi despriser & se mocquer des vertus celestes: & moins de celle du vray Amour. Car quantes, ie vous prie en a on veu se repentir amerement d'auoir honnoré à tard la vertueuse flesche! Les flammes amoureuses sont tous iours prestes en sa main dextre, ou arriver ne peult la veue des mortelz, tellement que celluy qui les pense plus eslongnée, en vng seul petit moment les veoit par tout espanchées en son debile cœur. Ne chose est plus cruelle de lavindicté q prent Amour offendre. Ne seulement vient il embrasser les cœurs à les lyer, ou à poindre de poignâtes sagettes, & contre telz si aspres & penetrans corps ne valent armes, ou quelque defense que se soit, mais aussi souuent faict que son ennemy qui brusloit au parauant en ses ardeurs amoureuses, deuient plus refroidy que nul glacon, en le vulnerant dung viteton rebouché de poindre & ferré de plomb: En voulez vous plusieurs exemples? Quants en ya il doloreux aduenuz & loing & pres? Quantes dolorentes cōpaignes en cestuy nostre téps ont desis Dido, Philis, Oenone, Phedra, Adrianne, & Medée! Et chascune de cestes cy (sil est vray ce que les escriptuains en dient) au premier eurent Amour & ses flambeaux à despris, iusques à ce que le printemps de leur aage se veit estre cōuerty en pluyes ameres, & en esté pestueux. Phœbus, d'ot viuēt le ciel, la terre & la mer, Phœbus, dis ie, le recteur du diuin œil eterne par preuue scait quel dommage recoist celuy, qui contre lamour se veult rebeller

beller. Mais qui ne pourroit à la verité faire plus de foy que le beau filz de Cephisus: lequel de tant quil fut enuers aultruy desdaigneux & dur, d'autant apres à luy mesmes vint trop à se plaire & conten-ter. La cause, c'est pouice que Amour, soubz lempire du q̄l tousiours a despleu la cruaulté & orgueil, de tant quil cognoist grand le peché de celuy qui l'offense, d'autant vse il contre luy d'une plus aspre & dolente punitiō. il n'est memoire que l'alme Na-  
ture iamais ait formé creature de beaulté si excellē-  
te, cōme estoit celle procrée Narcissus. Et les trois  
Graces meilrent toute leur solicitude à le faire for-  
tir au monde de forme lumineuse & celeste. Ne la  
Dame, laquelle attrempe & meust le tier ciel, ne se  
monstra chiche de ses vertuz pour le rendre tel au  
monde quil neust son pareil. Desia lenfant dont ie  
vous parle, amoureuses compagnes, croissoit, pu-  
blique peste de tant quil y auoit là de Dames &  
damoiselles. Et les pudiques matrones, qui au par-  
auant nauoient tenu compte damour, ains tous-  
iours desprise ses sacrifices, en contéplant la beaul-  
té de Narcissus, se resentoyent en celuy aspect dure-  
ment seschauffer. Brief les vndes des courans fleu-  
ues, & les estoilles mesmes se sentoient ardoir pe-  
tit à petit iusques à ce quelles estoient toutes plon-  
gées en la flamme amoureuse. Mais Narcissus en-  
fant cruel & superbe pour sa grande & excessiue  
beaulté ne tenoit compte des pauures poursuyuā-  
tes. Ne le Torrent ne desualle si impetueusement  
des haultes montaignes, comme celuy cruel esche

G



## Comptes Amoureux.

uoit l'amour des nobles femmes amoureuses. Les-  
quelles sans cesse en ce point disoient pleines de  
larmes: Ah despitueux & cruel! Guespe au longs  
iours desté embrasée! Las pourquoy nest en nous  
aultant de beaulté que tu en as? ou bien dedans ce  
tié cœur de fer, q̄ ne sont cestes nos peines & desirs  
enflambez! Ah quantes piteuses voix! quātz souf-  
pirs, quantes larmes en vain les afflictes damoisel  
les respandirent: Ores elles blasmoient la fortune,  
ores leurs aspres desirs, par desrompuz rochers &  
fauluaiges forestz errantes. puis accusoient le iour,  
lequel se trouuoit vaincu par deux si beaulx yeulx,  
aussi le ciel damnoiēt elles dauoir caiché soubz si  
belle fleur & rose vng ver tant cruel & venimeux.  
Ah amour pareilleux, disoient elles, ou est mainte-  
nāt tō arc iuste vindicateur des offenses daultruy?  
Comment souffres tu dedans ton saint parc que  
le chasseur inique sen voise ainsi chargé de si excel-  
lētes proyes? & que luy, rauies les despouilles des  
simples damoiselles non assez bien aduisees & sai-  
ges, marche en orgueil & triūphe? Sera il à iamais  
ainsi libéré despriseur des amoureux assaulx? O  
saint amour si onques tu fuz esmeu par prières iu-  
stes & honestes, trebuche ton ire sur le commun  
ennemy des Dames. Quelles prières ont esté par  
le passé qui ayent touché le tien desdaing, si cestes  
cy ne lesmeuuent? Comme luy par la vertu de ses  
beaulx yeulx a enuoyé vng millier de tes flammes  
dedās les cœurs fœminins, nouste priōs, Amour,  
que aumoins tu faces que par les mesmes yeulx se

decoipue en celle sa beaulte: & que la deception  
qu'il a mise en autruy, deriuue en fin en luy mesme  
pour cognoistre les passions quil nous inflige a  
toit. Mais celle grande force, d'ot souuent Iuppiter,  
Appollo, & le belliqueux Mars ont esté vaincuz,  
quest elle deuenue: As tu ainsi tes iustes yeulxvuy  
dez de toute doulce pitié en no<sup>o</sup> laissant icy sans  
ayde & secours: Maintenant si nulle cōmiseration  
de nous ne tesmeust par les voix lamétables espā  
dues, aumoins te debura exciter & cōmouoir lan-  
cien honneur de ton hault regne. Si le iouuenceau  
superbe sen va desprisant sans aultre peine le feu  
amoureu, qui ne desprisera desormais ta maiesté cō  
temnée hardiment & sans craincte: Les traietz qui  
en la terre & au ciel ont deliurez si durs assaulx, de  
scheantz petit a petit de leur premier honneur, o  
saint Amour, te monstrieront de brief quelles ver-  
goigne & honte celluy attend qui ne daigne faire  
vengeāce des siens propos outragez. Ainsi se gue-  
mentoient par montz & vaulx les pauures misera-  
bles, & iectoient leurs plainctes & querelles aux  
ventz sourds, & en lair, & conuertiz leurs yeulx en  
latmoiantes fontaines, dont elle baignoient leurs  
joues flestries & sans couleur, comme les herbes &  
fleurs de la gelée nocturne, se mettoient a chercher  
celuy, qui seul estoit l'occasion de leur dueil. Delles  
en y eust plus dune qui estoit fort desirāte de le re-  
trouuer, en fin laisse & foible en deuenoit: & lame  
delle de loing enflambée, apres estant prochaine  
de lamy lōg tēps quys, vne extreme craincte pres-

G ij

## Comptes Amoureux.

soit. En celle grande multitude de damoiselles aymantes le beau Narcissus, se retrouua aussi plus dune, à qui le desespoir mesme donnoit espoir de luy parler piteusement. Dont apres avec vne hardiesse intemperée courroit à la mort, seule fin de tous les trauaulx humains: Las, disoient elles, quelle faulte peult le ieune amy commettre, si nous deffaillons à nous mesmes? si ne nous scauons prochasser le bien desiré? Paraduenture quil ne sest apperceu de nos desirs, & est ignorant des douleurs receuës pour son amour: & neantmoins patelleuses nous plaignoës, & descouurons nos ennuiz aux regiôs, aux montaignes & valées, & aux ventz qui nont point doreilles: & les taifons en silence vers qui nous pourroit soulaiger & donner proffitable se-cours. Ainsi parlant les afflictees aymantes & dolousant trespiteusement, suyuoyent les pas de laman fugitif, pensant de se retrouuer devant luy avec prieres pitoiables, & persuasions artificielles, repetoient à part elles, en quelle sorte, luy descouuroient leurs douces, & ardëtes amours. Je diray, pensoit vne, cecy au premier point: puis cella viendra plus que à propos pour response à ses reffuz: si on vient iusques à là. Or en faisant ces belles deliberations de bien haranguer, conseil solide deffailloit en leurs ames: & variablemët cela & cela plait & desplait: Si que peruenues en la presence du ieune filz plus beau vrayemët que pitoyable, les esperances, les desdaings, & prieres en vng moment mettoient en oubly. Seulement disoit chascune à

voix basse & foible: Hé Amour qui peulx tout,  
pourquoy nesguillonnnes & eschaulfes tu ce cœur  
endurcy, aussi fort comme tu fais le mien? Et pour  
quoy, lasse que ie suis, aumoins ne resent il partie  
de mes langueurs? Et si cela tu ne veulx faire,  
Amour, pourquoy ne prestes tu iuste hardiesse à  
ma langue pour dite ses conceptiōs, desquelles il  
vienne à piendre quelque pitié en son despiteux  
cœur? Sont pource naiz ses honnestes & relucens  
yeulx feulement pour estre ca bas mort & douleur  
de tāt quil ya de Nymphes & nobles damoiselles  
sesmerueillantes & bruflantes, en son amour? ainsi  
cheres Dames, ce que à aultruy les Nymphes affli-  
gées vouloient descouvrir, à elles meimes nosoiēt  
à peine descouvrir. Et telle se sentoit estre pleine  
de glacons, qui estoit de vehementē ardeur & har-  
diesse toute au parauant réplaye. Vne aultre ne scait  
que paſſir à tous propos: & laultre que protoger le  
desir, qui loppresse: laultre, las, ne scait ſinō demeu-  
rer muette sans parler en attente que eultriuy luy  
preſte la hardiesſe de ſauancer. Mais trop & vtaye-  
ment attent celuy qui ayme, & attent de recepuoir  
ayde & ſecours daultriuy à q il ne touche. Toutes  
ces faultes que commettoient les Nymphes pour-  
ſuyantes ne congnoiffent elles: & sans celle & pi-  
tie les enflamboit de plus fort le cruel Narcissus. en  
tre aultres qui ſuyuoient celle leur malle aduentu-  
re, fut Echo la plus noble & gentille de toutes. Et  
ne fut quelle estoit vng temps priuée de ſa doulce  
loquence, poſſible fut peruenue à la iouyſſance de

G iiij

## Comptes Amoureux.

ses amoureux desirs. Mais telle fut sa malle desti-  
née, & telle son estoille maligne: quād le don abū-  
dant que iadis luy auoit imparty Nature, lite &  
courroux daultruy iniuste & desaisonnable luy  
changea & desroba parce moyé que ie vous diray.



Vng iour la sœur & espouse du grand pere du  
ciel la sainte Juno deuenuē adonc jalouse de son  
mary plus quelle nauoit iamais esté (& bien lois  
en auoit elle loccasion) le cherchant en te ne scais  
quelle vallée obscure, rencontra en son chemin la  
Nymphé Echo, qui luy demāde ou elle va, & dou  
elle vient en labbusant longuement là de parolles  
& fables iusques à ce que Iuppiter se fut diuerty du  
lieu ou il prenoit ses esbatz amoureux, & qu'il eust  
caché celle qui le tenoit en ioye. Mais Juno assez  
plus saige, & ayant esté plusieurs foys en ceste facō  
trompée, & deceuē congneust facilement que celle  
labbusoit. Dont proposa sus elle sen aigremēt ven-  
ger, comme elle feit. O Nymphé, dit elle, affin que  
le monde nappreigne à se mocquer des puissances  
célestes, ie veulx que de toy tu ne puisses iamais

plus parler. Et ce soit la peine deue à tes superflues  
babilz, dont tāt de fois tu mas detenuē & abusée,  
soit dit Juno, ta peine que tu ne puisses finon re-  
plicquer les dernieres parolles daultruy. Ce disant  
Juno fort courroucée & marrie de ce que son maist  
eitoit ainsi eschappé, sen alla par vng aultre che-  
min, & la miserable Echo demeura là pleurant ame-  
tement sa dessfortune. Plusieurs foys se psterma aux  
piedz de l'offensee D'esse ouurant les lefures pour  
cuyder requerir & supplier mercy: & vouloit am-  
plement sexcuser, mais elle proferoit seulement les  
extremes parolles daultruy parlant. Lasquelle grā  
de douleur sentit puis que la force luy deffailloit à  
son long vouloir. Elle se repent trop tard la pau-  
urete, & entre craincte & vergoigne incessamment  
en sa face demeure rouge & pasle. Bien luy souviēt  
il auoir aultresfoys prouidit à ses besoings, & quel  
le ne fut iamais laffé de confabuler avec les com-  
paignes, si ne scait comment se doibue retrouner  
avec elles sans honte de sa parolle perdue. Donc-  
ques esmeust elle ses pas lantz & foibles en fuyant  
tout homme, cherchant vng lieu solitaire pour de-  
meurer. Et ainsi entre vallees vimbrageuses, entre  
montaignes & rochers elle va consumant petit à  
petit ses iours, ses membres affligez, & ses espritz  
lassez recepuroient voluntiers la mort en gré, car  
elle vit en se taisant, & de seule douleur se repaist  
ayant enuie à quiconques ne fut jamais né. Or ad-  
uint par malheur que vng iour ceste se complai-  
gnoit en yne basse valée, ou aupres ny auoit villai-

## Comptes Amoureux.

11

ge ou maison chāpestre, q̄ la peult en ses pleurs empescher, quād elle ouyt de loing le bruyt des chasseurs. Parquoy en repliquāt seulemēt les extremes voix se p̄paroit à la fuyte, mais sur ce poinct voicy venir le damoiseau superbe: à la p̄miere veue du q̄l Echo deuint tant de luy amoureuse, q̄lle demeura là cōme toute esperduē & rauie à peine scachāt que luy estoit aduenu. Ains doubtoit assauoir si ce q̄lle voioit estoit vray ou mēsōge, & si cestoit là le beau filz de Cephis<sup>9</sup>. Biē lauoit elle veu aultre part, mais nō iamais si alaifgre & delibéré. Dōt cōmēce ses petitz pas à mouuoir cōme quasi repētante de ce q̄lle sen estoit voulu ainsi sans aduis despartir. Or Amour q̄ dās le stomach delle pleuuoit petites flābes du feu amoureux, la meēt au roolle des siés, & dés incontinent luy en lace les piedz, & la detiēt que le ne sen puisse esloigner de là. O dolente Echo, cō bien te fut de besoing maintenant rauoir ta parolle perduē: seulement tu reste pensible & taisable suuyant les traces de Narcissus ton nouueau amy. Las, ô Dames amoureuses, quantesfois Echo enuieuse de parler à son amy, requeroit dedans soy au Ciel quon luy restitua ses premières forces, cōme si ses prieres luy deussent valoir enuers le cruel ieune homme! Narcissus à la fuyte dung cerf auoit consumé tout vng iour, & la dolente Echo cōme si elle luy eust seruy au besoing de fidele secours, lauoit suuy de loing, se cachant tousiours aiant lœil dressé affin de preueoit si quelque fremissant Cenglier, ou quelque Ours affamé venoit point

pour meffaire à son cher thresor non aultrement certes foliteuse, que Venus pour son bien aymé Adonis, duquel la piteuse & cruelle mort luy verroit au deuât de ses yeulx. Finablement Narcissus perdit la veue de la courante proye marry & trauailé oultre mesure. Dont voiant que le Soleil estoit sur le point de plonger ses ardens cheueux dans l'Ocean, & que Thetis sesbaiffoit de la soubdaine descête de lœil du monde Phœbus, à haulte voix appelle ses compagnons pour les tirer hors dela forest, mais autant de foys quil les appelloit en huchant deca: deca, respondoit Echo, deca, deca. Souuent escria Narcissus ses compagnôs esgarez, & Echo autant en reiteroit les voix. Parquoy Narcissus ne pouant scauoir dou telle voix procedoit, combien quil eust encores paour, si est ce q̄l sen esmerueilloit trop fort, & dressant à trauers le boys son regard, disoit: Pourquoy ne viens tu icy deuers moy? Et elle pareillement respond à celuy pour qui elle souspire. Pourquoy ne vient tu icy deuers moy? Prenant de la Echo, espérance de iouir de ses amours, lascha la bride à ses ardens desirs, & donna telle hardiesse à son hatif vouloir comme de venir vers Narcissus luy plorant & latmoiant par force damour dans le sein: & ses force luy montrer à plain en pfondement souffrir sa douleur surpassante toute aultre douleur. & à l'heure quoy quelle doubta & trébla de paour, si est ce q̄lle baifa la bouche de lamy fugitif. Mais luy plus sauluaige que nest pas la bische crant:fue

## Comptes Amoureux.

laquelle sent venir les chiens à la trace, avec plus grande fureur que la flesche ne despart de larc ner-ueux, deschasse arriere de soy la nymphe amoureu se. le puisse, dist il, lafcie Damoiselle estre resolu en pouldre premier que ie cōsente à tes vouloirs. Dont Echo redoublant ses pleurs va seulement respondre. Que ie cōsente à tes vouloirs. Ainsi se fusce se despart la dolente Nymphe avec tel des- daing que la beste sauluage chassée se remect dès le boys. Elle hait soymesmes: & mauldict celuy qui la conduit à laymer. Elle laisse le plain iour: & cherche les lieux obscurs pleins de noirs & hy- deus vmbraiges, plus desirant la mort, que la vie. En fin reduicte dedans vne cauerne obscure & te- nebreuse, se guerente en son cœur en telle manie ge. O quel que tu soys qui as du monde le gou- nerrement, si iuste prier peult valoir quelq chose vueilles que ce stuy, à qui nature a donné si excel- lēte beaulté quil en a deschassé de soy toute doul- ceur humaine, soyt amoureux de soy mesmes & ne viue plus en paix, puis qu'il a en ce pointé des- pris tant de gentilles Damoiselles. Quant est de moy née à triste douleur & despris, ie te prie Dieu souuerain, me vouloir conduire à ma fin destinée. Las neviue éternellement ce mien triste martire, si iamais furent concedez les vœux aux humbles supplians. Tires dehors de l'amoureux enfer ce- stuy mien pauure cœur ou ne se treuuēt que espi- nes sans fleurs, mourir en ieune aage est doulce chose à celuy, qui souhaitent la vie pire que la mort.

Ainsi depriant la triste Damoiselle le Ciel luy donna manifeste signe quelle estoit exaultee. Car elle sentit lors que ses membres la laissoient l'humeur naturelle & nutritive: comme a decoustume interuenir au boys qui se deseiche a la chaleur du Soleil: aussi sentit que la natie chaleur se conuerdit en froidure: & peu a peu tout son corps devenir sec & dur: finablement cogneust quelle par la commiseration des Dieux estoit conuerte en froidure & dure pierre. Au fort luy laissa le Ciel lancienne voix: dont elle peult regeter la parole daultrey: & plus aucun desir d'amour ne les guillonne: ains demeure feulette sans sallegrer ou coniouir. Adoncques le iuste Amour, lequel si bien a tard, neantmoins na de coustume de pardonner les offenses, attendoit tout lieu & temps opportun a ses desdaings pour faire des injures daultrey, puis des siennes, aigre & terrible punition. Or le soleil eschauffoit la larc de midy au dos du Lyo son bie aymé repos & logis. & a lombraige du boys ramu & fueilleux le pasteur doulcement sommeilloit pres de ses brebis, & le vilain lasse gisoit en repos piedz & mains estenduz: aussi les oisillons, la saulugine & tout homme des chaps se retiroient & se taisoient, fors seulement la cigalle qui ne demeure en son chant paisible. Quand le beau Narcissus, la lasse de sa chasse, vaincu du chauld, & trauaille de courir cherchoit ou il se peult reposer, & tant chercha il quen fin il veit vne fontaine en lavallce obscure yllant dung vif rocher la aupres si belle &

## Comptes Amoureux.

claire, que ie cuyde que Phœbus, Diana, ne  
aulcune Nymphe ou Pasteur nen veiront ia-  
mais de telle. Cat ceste Fontaine fut si viue &  
argentine que riens plus: ne ses eaues nauoient  
iamais este troublées par les Bestes fauluaiges,  
ne par les oiseaulx: ne son bestail ny auoit iamais  
abreué le Pasteur. Et le lieu dalentour fut tout  
ordy d'herbe belle & druë, & par dessus la cou-  
uroit le naturel Rocher, dou elle prend sa force,  
que aulcun raineau ne la vint à troubler. & aul-  
tre quelque chose ne tumba oncques dedans tant  
estoit elle pure, nette, & coye. Puis la Vallée fut  
richement peuplée de diuers arbres comme mir-  
thes & Lauriers verdissans, & le terroer estoit de-  
peinct de diuerses & belles fleurs blanches, vio-  
lettes, & bleues, & daultres de mille especes: lesq[ue]l  
les ont vie éternelle par les fraiches vndes qui ar-  
rousent le lieu de tous endroitz. Si tost neust ap-  
perceuë Narcissus la fontaine, & ce lieu tant amou-  
reux & delectable, q[ui] y accourut pour soy reposer  
& refrechir. Paruenu là il se siet sur l'herbe druë &  
el'païsle ioyeulx à merueilles de festre là si à point  
embatu: & rememore à par soy tout lestat de sa  
chasse, & le trauail pris quil tenue assez legier.  
Car tousiours le bien la peine passée couure d'ung  
doulx & amyable oubly. Las qui luy eust esté beau  
coup meilleur se retrouuer encores en la champai-  
gne soubz la chaleur du Soleil! Mais de peu prof-  
fite chercher le moyen deuiter les inconueniens,  
si le Ciel menasse. Doncque Narcissus comme ce-

luy qui estoit plein de sueur pour se refrescher les mains & lauer la face, sencline sus le bort de la trā- quille fontaine, à peine eust il fiche son regard sur le beau crystal quil veit la soy mesmes, quil nauoit encores iamais veu. Alors il demeur esperdu & sans conseil: & si cest son ymaige ne le scet, Atten- tif va contemplant avec vng subtil & amoureux regard le excellente beaulté que luy faict à croire que quelque Déesse soit du hault ciel descendue, Dót la saluē il, & reuerentement sencline deuant elle. Adonc veit il à son saluer quauec pareil honneur la bouche de lymaige sentie ouuroit comme pour le resaluer: Mais il nentend point de voix: aussi veoit il q à son parler avec pareille ardeur veult ly maige demonstret vng mesme vouloir & consen- tement. Luy contenué vng peu sa voix, se retire en sus: mais se taisant il sappercoit que Lymaige ne dit mot: & quelle sappareille descouter ne plus ne moins comme luy. Dont ne scait bonnement que deuenir: & ja porte en son ame celuy desir que vray Amour imprime & fiche dans les cœurs, O- res il la contemple, ores il la prie, & ores il la con- forte, puis se retourne à ses premières esperances. Parquoy le cruel iouuenceau ouurit aux souspits & plaintes la porte de son amoureux cœur: & tel le foys il disoit. Quelle si griefue doleur resent mō cœur qui de la mort a peur! Apres se plaignoit à la doulce eaué aymée. Qui est li dedans, dy moy, O vnde sacrée! Qui ma ce iourdhuy derosbe à moy- mesmes! Ahiynde en mō dōmaige, mais plustost

## Comptes A moureux.

à ma mort née, quand moy venant ic y pour cuy-  
der estanchier ma soif tu as mis en mon cœur vne  
aultre ardeur plus griefue cent mille foys! Mais ô  
quicōques soys tu là mortel ou Dieu (certes vraye-  
ment me ressembles tu vng Dieu) ne soys, ie te  
pry, desdaigneux de celuy qui tayme si tu as autāt  
de courtoisie que de beaulté. Ayes souuenance de  
moy qui ay tousiours esté fugitif de celles q mont  
voulu aymer, & que pour celle griefue faulte dont  
le vray Amour est offendé, ien porte ores en tay-  
mant doublement la peine, & le martyre, qua me  
rité celle ma craulté superbe. Las, de quantes bel-  
les & ieunes Damoiselles ay ie despris les desirs,  
& euite destre surprins de lardāt feu d'Amour! De  
quantes amyes en ceste part ay ie prins à mocque-  
rie & à ieu leurs aspres & dolentes peines & do-  
leurs languissantes! A bon droict & iustumēt les  
destinées mont cōduict ic y en ce boy's espaix avec  
toy pour plaindre & lamenter de ma vie mal adui-  
sée & fauluaige. Et bien tost ce scay ie bien, puis q  
tu v̄les de telle rudesse enuers qui tayme, viendras  
tu à tard à celuy doloreux repentir avec moy. Las,  
pourquoy ne puis ie verser & viure dans les liqui-  
des & fluentes eau's! Car ie descendrois mainte-  
nant pour demeurer avecques toy. Mais puis que  
cela ne mest ores du Ciel concedé, que ne viens  
tu hors des eau's iusques à moy, & me consoler!  
La belle Ciprienne Venus neust à desdaing de ve-  
nir passer temps avec son Adonis sur lherbe verte  
& druē, & Iuppiter assez souuent a prins ses plai-

sis en cauernes herbeuses: nayes pource hôte dis-  
fir hors, & te venir sollacier icy entre les belles flo-  
rettes avec ton amy. Ainsi disant Narcissus dressa  
sa vené en la vallée pensant que de là venoit la bel-  
le figure, puis retourne à la fontaine, sescriat & ge-  
missant tendrement, car au mesme lieu retrouuoit  
la belleymaige assise ouil lauoit laissée. Mais apres  
quileut longuemēt intentif pensé que celle quil  
veoit dedans leaué, mouuoit la main, la teste, le  
bras, le pied quand il mouuoit les siens, celle lon-  
gue espreuve qui oste toute doubtance, luy mon-  
stre en fin que cest lombre de soymesmes, dont il  
est ainsi surprins. Las, que de chaulx soupirs, &  
plaintes ameres emplissoit il le Ciel à ceste cause!  
Las quil alloit mauldisant ses dures destinc̄es, q̄  
lauoient à ce conduit, & le cruel Amour, qui ne  
prenoit aucune compassion de ses tormens! Cet  
tes cestoit droict pitié que de le veoir en ceste for-  
te. O boyse spaix, disoit il, ô region, ô vallée umbra-  
geuse, vrayement ores vous voyez ce que ne vei-  
stes iamais! ô fortune seule ennemy de mō heur,  
bien mas tu tiré hors du droict sentier. O vaines  
pensées lesquelles intrinquez les simples cœurs,  
dictes moy au moins ou mon bien reste & demeu-  
re! Las de moy mesme ie brusle, de moy mesmes ie  
suis amoureux, & sans fruct aucun iutenoigne &  
respondz. Touſiours avec moy vient ce q̄ plus ie  
souhaiste & desire: ne si ie le vouloys, ne ſen pour-  
roit il despartir. Las combien auroys ie plus daise  
& repos eſtant plus loing eſloigne de mon eſpe-

## Comptes Amoureux.

rance. O ceulx la plus heureux qui peuvent dire,  
Bien que soyons esloignez de noz tendres desirs:  
au fort esperons nous quelque iour en estre si pro-  
chains, qua tous iamais nen porros nous estre del-  
iointz ny separatez. Contre tout droit est fait que  
moy lextreme pauurete engendre richesse: dissen-  
tion, paix: beaulte, seruitude: & dautant que trop  
ie me plais, eschait que trop ie me desplaise. Heu-  
reux est cil qui de sa beaulte ne tient, sinon peu de  
compte: car elle viet quelque foys par ce estre pri-  
sée daultruy: mais ce trop me priset fait que ie del-  
plaise à to<sup>9</sup>. Ainsi disant seiz fus lherbe verte Nar-  
cissus, emplit les vallées de piteuses lamentatiōs:  
ne encores pour ce pleurer ne se pert vne seule  
drachme de son aueugle desir, qui se multiplie de  
dans son triste cœur, il retourne à la fontaine, il  
parle à son vmbre, il la contéple, & prie damours,  
il se guemente, & souspire en vain: Brief il se de-  
struict & ayme tout ensemble. Vous luy eussiez  
veu, mes Dames, couler aual la face les chauldes  
latmes iusques dens la fontaine, qui par ce se trou-  
bloit. Dont luy semble il que son bien est empes-  
ché, & q̄l luy est tollu, quand lymage desirée se dis-  
paroit. Las, disoit il, pourquoy ten fuys tu, ô doul-  
ce chose! ce disant il tent la main dens leaué pour  
retenir celluy, qui tant lallume & destruict. Mais  
de tant quil plus mouuoit les vndes, dautant se  
cachoit lymaige aymée, il deuiēt aueugle & muet,  
& douleurs nō iamais cogneues & nouvelles assai-  
lent son debile estomach, de sorte que par foibles-  
se il

se il sescrie à Iupiter luy vouloir par vne soubdaine  
& briefue mort secourir il demeure là, chose piteu-  
se, sans boyre ne menger, tant quil se sent petit à pe-  
tit deffaillir: mais plus luy faisoit mal de lumbre  
deffaillante que de luy mesmes. La Nymph Echo  
quoy quelle enst esté au parauant refusée & que à  
bon droict elle fut merueilleusement irée contre  
luy, au fort voyant la piteuse mort du malheureux  
iouuenceau en print pitié & douleur: de maniere  
que aultant de foys, que Narcissus sescrioit las las,  
alors replicquoyt elle de pareilz son las, las: & aul-  
tant de foys quil trappoit son estomach, elle sem-  
blablement rendoit ce mesme son de plaintes. La  
derniere voix de luy fut regardant en la fontaine.  
Hé iouuenceau en vain aymé, A dieu: & telle fut  
aussi la voix derniere d'Echo, à dieu. Adoncques  
clina le chef Narcissus soubz lherbe, & la mort luy  
clouist ses yeulx. En ce point mesdames mourut  
Narcissus contempteur du vray Amour. Ne vueil-  
lez donc despriser le feu amoureux, si vous estes fa-  
ges que telle fin, ou plus malheureuse ne vous ad-  
uienne: ne vueillez dis ie despriser vos seruiteurs,  
ne vous esiouyssez de leurs martyres sur tant que  
vous aymez le ciel, & vous mesmes. Que vous les  
debuez aymez de mutuelle amour, lexemple que  
iay recité vous le monstre assez: vous souuienne,  
ie vous pry, que de peu sert le repentir. Il ne se treu-  
ue soubz le ciel, en quelconque region que ce soit  
temple du sien plus delectable, plus gratieux ne  
plus desiré. Qui ayme amour & le reuere, il luy en-

H

## Comptes Amoureux.

prend bien qui le desprise, certes il fine malheu-  
rement. Mais qui le debura despriser puis q le ciel,  
comme vous voyez à ses puissance sincline! puis  
que Iuppiter le souuerain des Dieux, Mars dieu  
des batailles, & le sire de Delos ne peuuent esche-  
uer celle vertu si puissante & fatalle! Si telle est la iu-  
stice d'Amour cōme certes elle est, si me croyez da-  
me Cebille, desormais bien pouez oster de devant  
vos yeulx ce voile qui vous empesche de veoir la  
peine qui vous est pchaine, si vous perseuerez en  
vostre opinion mauluaise. Vrayement il me prend  
pitie de vous veoir entre tant de scauâtes Dames,  
qui sont icy seule dissentir. Car ie me double que  
moult loing nest la peine quen recepurez, & alots  
assez de pleurs, & larmes comblée, & chargée vous  
souviendra à tard de mes salutaires admonitions.

*Fin du quatriesme compte  
Amoureux.*

## Compte cinquiesme par ma- dame Sapho.

**T**outes les Dames en leurs celestes faces, fu-  
rent merueilleusement commeues, car com-  
bien quelles feussent coupables de leurs in-  
tegritez, & quelles nauoient encores fait faulte,  
dont elle peussent en rapporter peine: si esse neant-

